Theo et le ballon géant

Theo et le ballon géant

Publié en mai 2006
© 2006 Programme des Nations Unies pour l'environnement
ISBN : 92–807–2542–4

Titre original: Theo and the Giant Plastic Ball

Theo et le ballon géant fait partie de TUNZA, une collection sur l'environnement destinée aux enfants publiée avec le soutien du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE)

En kiswahili « Tunza » signifie « traiter avec soin, avec affectio ». Le PNUE souhaite inciter les jeunes à prendre soin de la Terre à travers une littérature créative, capable d'éveiller l'intérêt et la conscience environnementale des enfants, de leurs parents et de leurs enseignants.

Directeur de la publication
Eric Falt

Responsable du service Enfance & Jeunesse du PNUE
Theodore Oben

Texte
Carole Douglis

Illustrations
Adrienne Kennaway

Traduction – adaptation
Catherine Beltrandi

Conception et maquette : James Mwaniki

Comité de rédaction : Naomi Poulton, David Simpson, Cecilia Kibare

Nous remercions plus particulièrement les enfants et les instituteurs de la Braeside School, à Nairobi, pour leurs idées et leur enthousiasme.

Imprimé à Malte par Progress Press Company Limited.

Le PNUE encourage les pratiques respectueuses de l'environnement globalement et dans ses propres activités.
Ce livre est imprimé sur du papier non chloré, produit à partir de pulpe de bois provenant de forêts gérées de manière durable.

Theo était triste. Il voulait faire partie de l'équipe de football mais il n'avait jamais été sélectionné parce que chaque fois qu'il tirait dans le ballon, celui-ci partait dans la mauvaise direction. Les autres se moquaient toujours de lui.

« Il faut que je m'entraîne à la maison » pensait Theo en r entrant de l'école sans se presser et en tapant dans une vieille boite de conserve « Après, je pourrai faire partie de l'équipe »

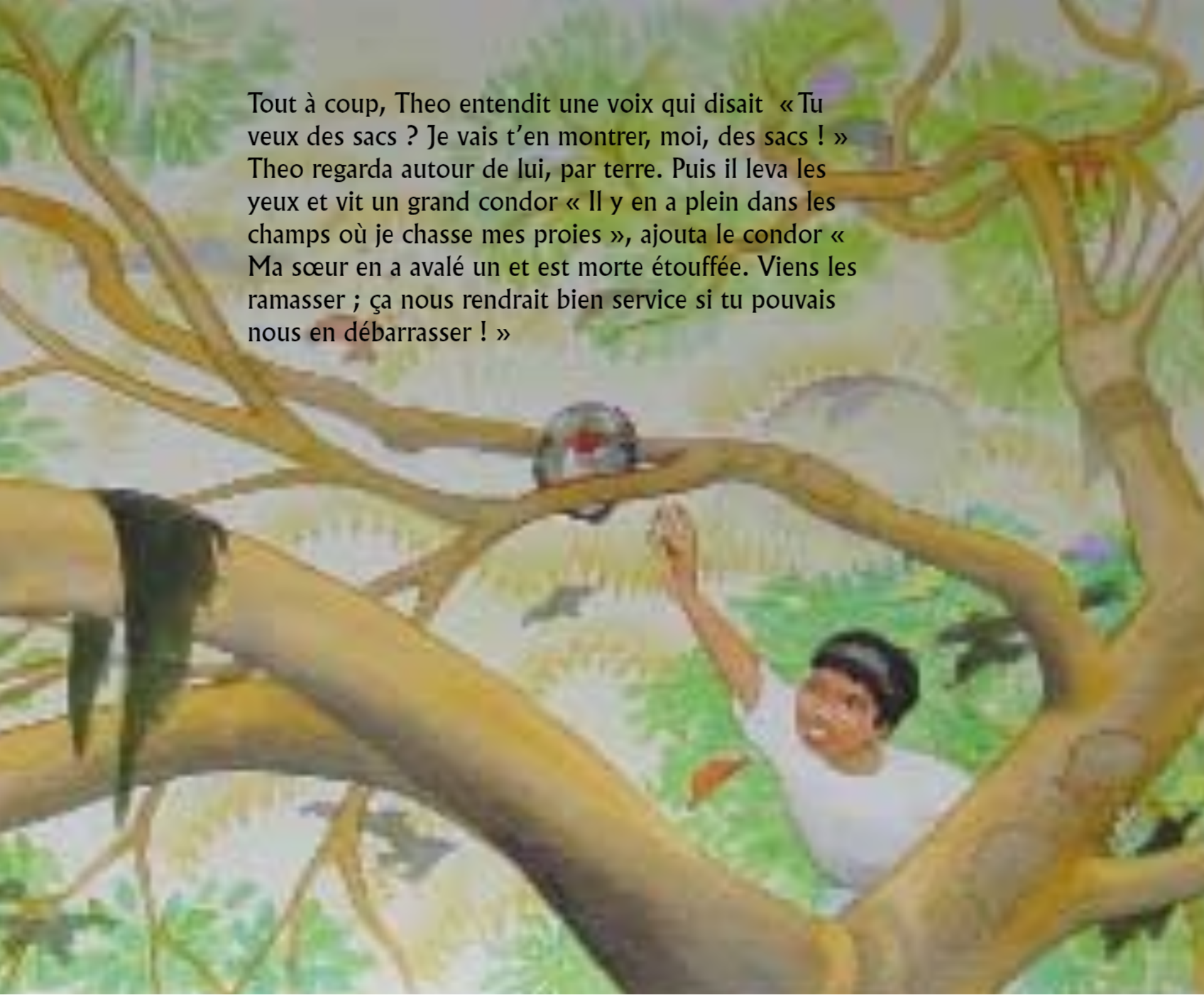
Mais Theo n'avait pas d'argent pour acheter un ballon. « Il va falloir que je m'en fabrique un » se dit-il.

Sur ce, il commença à ramasser les sacs en plastique qui traînaient par terre. Ce n'était pas difficile, il y en avait plein. Il les mettait en boule et les attachait ensemble pour faire une balle.

En un rien de temps, il avait ramassé tous les sacs en plastique qui se trouvaient sur son chemin et avait fabriqué un petit ballon bien compact.

Il donna un bon coup de pied dedans et envoya le ballon se percher au sommet d'un arbre.

Theo grimpa dans l'arbre pour récupérer son ballon. Il fut étonné de voir le nombre de sacs qui s'étaient pris dans les branches. Il y en avait des roses, des verts, des jaunes, des marrons et des blancs ; il avait entendu dire que les villageois les appelaient les « fleurs du village ». Il décida de les « cueillir » pour son ballon.



Tout à coup, Theo entendit une voix qui disait « Tu veux des sacs ? Je vais t'en montrer, moi, des sacs ! » Theo regarda autour de lui, par terre. Puis il leva les yeux et vit un grand condor « Il y en a plein dans les champs où je chasse mes proies », ajouta le condor « Ma sœur en a avalé un et est morte étouffée. Viens les ramasser ; ça nous rendrait bien service si tu pouvais nous en débarrasser ! »

Theo redescendit de l'arbre. Dans le champ de maïs, il fut tout content de trouver d'autres sacs à fourrer dans son ballon. Celui-ci finit par avoir la taille d'un vrai ballon de foot. Un bon coup de pied l'envoya voler dans les airs et il retomba sur une colline rocailleuse où un lama mâchonnait de l'herbe. Quand il vit Theo et son ballon en plastique, il s'exclama : « Tu veux d'autres trucs comme ça ? Viens avec moi : je t'emmène à l'endroit où ma famille a l'habitude de brouter »

Theo et le lama se dirigèrent vers le pâturage rocailleux. Le condor volait au-dessus de leurs têtes.

« On a l'impr essi on que les gens n'on jamais assez de sacs en plastique » dit le L ama « Il paraît que chaque année ils en produisent des milliards dans le monde. Plus de 1 000 par personne ! C 'est bizarre : on s'en passait tous très bien avant qu'ils ne soient inventés et maintenant on dirait que les gens ne peuvent plus s'en passer ! »

Quand ils eurent fini de nettoyer le pré, Theo dit au condor et au lama, « Merci, maintenant je rentre à la maison. Il faut que je m'entraîne. » Il tira encore une fois dans le ballon qui roula jusqu'à la rivière.

Theo et le lama dévalèrent la pente escarpée tandis que le condor planait au-dessus de leurs têtes.

La rivière était envahie de sacs en plastique. Il y en avait partout : coincés entre les rochers, accrochés aux branches et aux feuilles, emportés par le courant.

« Regarde tout ce qu'il y a ! » s'exclama le lama en les ar rachant avec ses dents. « Theo, tu ne peux pas partir comme ça » renchérit le condor qui tirait dessus avec son bec.

Pour leur faire plaisir, Theo répondit « D 'accord, je vais en ajouter encore quelques-uns dans mon ballon. »

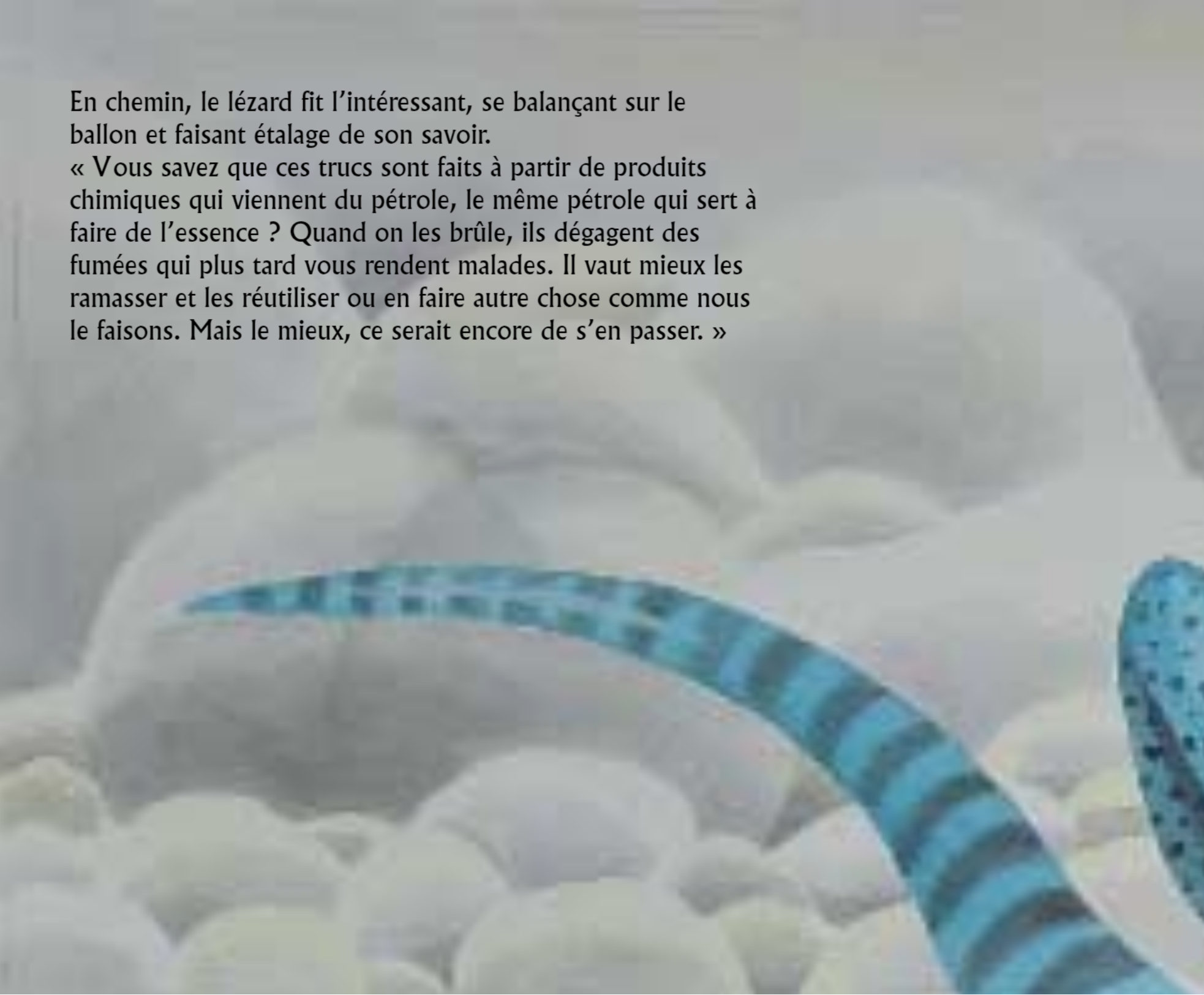
Bientôt le ballon fut gros comme deux ballons de foot ; c'était déjà plus difficile de tirer dedans. Theo essaya quand même et l'envoya rebondir sur les rochers.

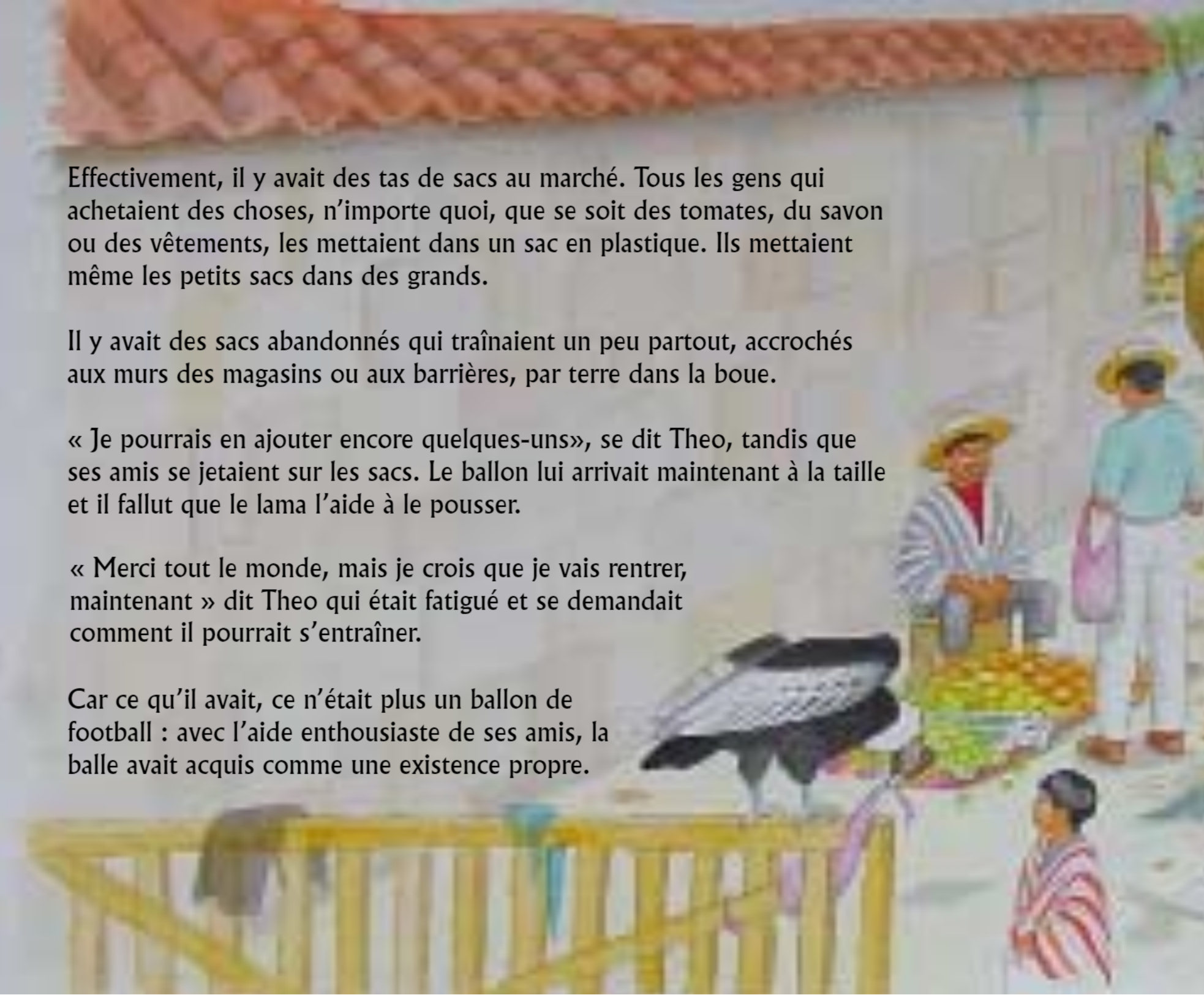
« Merci beaucoup, les gars ! dit Theo. Il faut que je r entre, maintenant. »

« Attendez ! » cria un lézard bien gras qui se prélassait au soleil sur une pierre « Si vous cherchez des sacs, allez donc voir au marché. C'est de là qu'ils viennent presque tous. Je vais vous montrer. »

« Ca ne coûte rien d'aller jeter un coup d'œil », répondit Theo. Et Theo, le condor, le lama et le lézard se mirent en route vers la place du marché.

En chemin, le lézard fit l'intéressant, se balançant sur le ballon et faisant étalage de son savoir.
« Vous savez que ces trucs sont faits à partir de produits chimiques qui viennent du pétrole, le même pétrole qui sert à faire de l'essence ? Quand on les brûle, ils dégagent des fumées qui plus tard vous rendent malades. Il vaut mieux les ramasser et les réutiliser ou en faire autre chose comme nous le faisons. Mais le mieux, ce serait encore de s'en passer. »





Effectivement, il y avait des tas de sacs au marché. Tous les gens qui achetaient des choses, n'importe quoi, que se soit des tomates, du savon ou des vêtements, les mettaient dans un sac en plastique. Ils mettaient même les petits sacs dans des grands.

Il y avait des sacs abandonnés qui traînaient un peu partout, accrochés aux murs des magasins ou aux barrières, par terre dans la boue.

« Je pourrais en ajouter encore quelques-uns», se dit Theo, tandis que ses amis se jetaient sur les sacs. Le ballon lui arrivait maintenant à la taille et il fallut que le lama l'aide à le pousser.

« Merci tout le monde, mais je crois que je vais rentrer, maintenant » dit Theo qui était fatigué et se demandait comment il pourrait s'entraîner.

Car ce qu'il avait, ce n'était plus un ballon de football : avec l'aide enthousiaste de ses amis, la balle avait acquis comme une existence propre.

Juste à ce moment-là, « Hep, là ! » fit une voix rauque. C'était un âne.

« Je n'ai encore jamais vu personne ramasser ces choses. La plupart des gens les jettent n'importe où, leur dit-il. Il y en a plein sur le chantier où je travaille. »

Pendant qu'ils en ramassaient d'autres sur le chantier, l'âne ajouta : « Le plastique ne pourrit pas comme le papier. Il lui faut presque mille ans pour se dégrader. Il faut l'enterrer très profond pour s'en débarrasser. »

Bientôt le ballon fut aussi grand que Theo. « Il faut que j'y aille », annonça-t-il. Mais maintenant, pour faire bouger le ballon, il fallait que toute l'équipe s'y mette. Et comme il faisait partie de l'équipe, il continua à pousser avec les autres.

L'équipe passa devant l'école et les professeurs sortirent pour ajouter des plastiques et faire rouler le ballon.

Ils passèrent devant l'église et tout le monde vint apporter d'autres plastiques et donner un coup de main pour faire avancer le ballon.

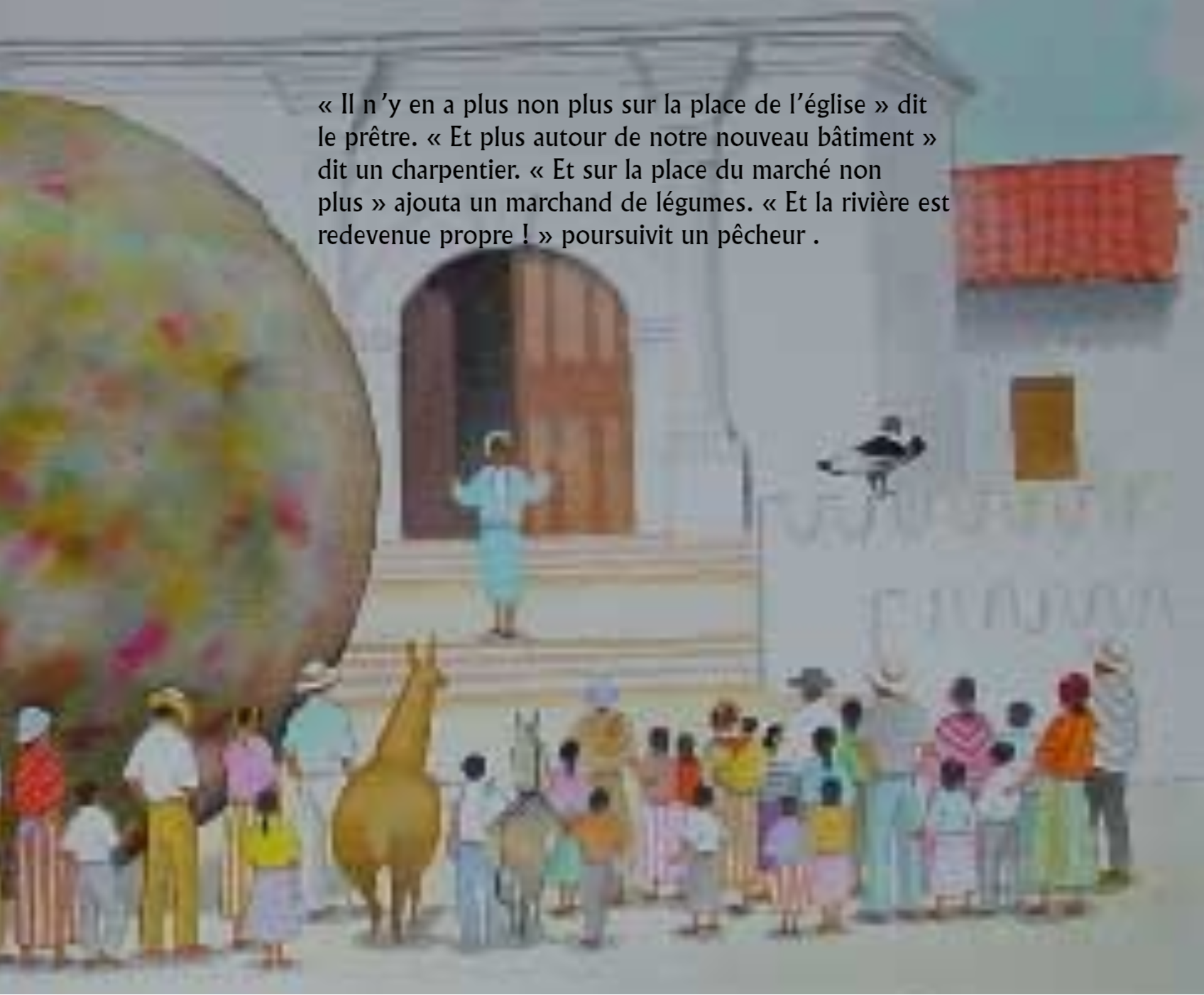
Enfin le groupe arriva au centre-ville. Ils ramassèrent vite tous les sacs en plastique qui traînaient dans les espaces verts, ajoutant une nouvelle couche au ballon géant.

« Cette chose est aussi grosse que la mairie ! » s'exclamaient les passants qui se joignaient à la troupe.

« Tout ce que je voulais, c'était un ballon de foot » répondit Theo, un peu las.

Juste à ce moment là, madame le maire apparut sur le perron de la mairie. « Notre ville n'a jamais été aussi propre depuis des années ! » déclara-t-elle.

« C'est vrai ! » crièrent les habitants. L'événement avait attiré presque tout le village. « Il n'y a plus de plastiques dans les champs ! » s'exclama un cultivateur. « Et dans les cours d'école non plus » renchérit un professeur.



« Il n'y en a plus non plus sur la place de l'église » dit le prêtre. « Et plus autour de notre nouveau bâtiment » dit un charpentier. « Et sur la place du marché non plus » ajouta un marchand de légumes. « Et la rivière est redevenue propre ! » poursuivit un pêcheur .

« P our te récompenser de cette initiative incroyable, dit Madame le maire à Theo, « je te décerne la médaille du mérite et je t'offre un ballon de football ! » Elle épingla la médaille sur le tee-shirt pas très propre de Theo.

« Je suggère que nous laissions ce ballon géant ici, comme monument symbolisant ce que nous ne voulons plus jamais : des tonnes de déchets et une ville dégouttante ! »

« Que pouvons-nous faire pour que notre chère ville ne soit plus jamais ensevelie sous les plastiques ? » demanda quelqu'un.

Les idées fusèrent de tous les côtés :

« Prenons des paniers pour faire nos courses ! », cria une femme. « Ou des sacs en toile ou des filets à provisions », ajouta un jeune homme. « Les marchands de légumes doivent faire payer les sacs, comme ça les gens en utiliseront moins. » « Nous pouvons les envoyer au recyclage… »

Souriant et fier, Theo s'en retourna enfin chez lui, de même que ses nouveaux amis le condor, le lama, le lézard et l'âne, et tous les habitants du village.

Dès le lendemain matin, Theo commença à s'entraîner sérieusement avec son nouveau ballon de foot. Et bientôt le ballon commença à aller là où il voulait. Le trimestre suivant, Theo rejoignit l'équipe de football et en un rien de temps il devint l'un des meilleurs joueurs, puis le capitaine de l'équipe. Bien sûr, ils jouaient sur un magnifique terrain, tout propre. Theo était ravi.

Quelques données sur le plastique

1. Le plastique est un sous-produit du raffinage du pétrole et du gaz appelé éthylène. Contrairement aux produits naturels, tels que le bois, il ne pourrit pas et ne se dégrade pas. Le plastique est très difficile à brûler et sa combustion dégage des fumées dangereuses pour la santé tels que le chlorure d'hydrogène gazeux.

2. En moyenne, un ménage jette 45 kg de plastique par an, ce qui représente 9 % des déchets ménagers. 36 % des plastiques sont utilisés pour les emballages et seulement 5 % des matières plastiques sont recyclés.

3. On trouve maintenant des sacs en plastique partout : on en a vu flotter jusque dans l'océan Arctique, tout au Nord, et jusque dans la partie la plus australe de l'Amérique du Sud.

4. Le plastique est très résistant et peu rester jusqu'à 1 000 ans dans la nature. Grâce à sa solidité, on peut l'utiliser pour faire des téléphones, des tubes, des vêtements, des récipients, des coffres, des planchers, des meubles et des jouets.

5. Le plastique peut être recyclé et réutilisé. Vous pouvez laver les fourchettes et les assiettes en plastique et les réutiliser. Certains pays ont des programmes de recyclage des déchets en plastique : ils les font fondre pour fabriquer de nouveaux objets. Mais à ce jour, dans le monde, moins de 3 % des plastiques sont recyclés.

6. Les grandes surfaces tentent de limiter l'utilisation des sacs en plastique en les faisant payer ou en offrant des rabais aux clients qui apportent leurs propres paniers ou sacs. En mars 2002, l'Irlande a imposé une taxe de 15 % sur chaque sac en plastique vendu, ce qui a permis de réduire leur utilisation de 95 %. Le gouvernement de l'Afrique du Sud a demandé aux fabricants de produire des sacs plus épais et plus chers afin d'inciter les consommateurs à les réutiliser. L'utilisation des plastiques dans ce pays a chuté de 90 %. Dans la province indienne du Ladakh, des groupes de citoyens ont fait pression pour faire interdire les sacs en plastique et ils ont réussi. D'autres pays envisagent aussi de faire payer les sacs plus chers ou carrément de les interdire.

7. Environ 20 % du plastique que l'on retrouve dans la mer viennent des bateaux et des plates-formes en mer, le reste provenant du continent.

8. Quand les plastiques flottent sur la mer, ils accumulent et absorbent des produits chimiques toxiques provenant d'autres sources. Ces produits chimiques collent aux plastiques et peuvent contaminer les organismes qui les mangent. Le plastique tue chaque année près d'un million d'oiseaux de mer, 100 000 mammifères marins et un nombre infini de poissons.

Que pouvez-vous faire ?

1. Organisez une campagne de nettoyage dans votre quartier ou à l'école, ou nettoyez une rivière.

2. Ayez toujours un joli panier ou un cabas à la maison, sur votre vélo ou dans la voiture, afin qu'il soit toujours à portée de main quand vous allez faire vos courses.

3. Demandez à vos commerçants préférés de cesser la distribution gratuite de sacs en plastique ou d'offrir des ristournes à ceux qui ne les utilisent pas. Encouragez les magasins à mettre à disposition des conteneurs pour les emballages recyclables.

4. Adhérez à un club de protection de l'environnement afin de mieux connaître les dangers que représentent les plastiques et comment les combattre.

5. Si votre ville a un programme de recyclage, recyclez tous les plastiques usagés. Si elle n'en a pas, encouragez votre famille à gérer de façon rationnelle les déchets en plastique ; s'il n'y a pas de système de collecte des ordures, enterrez profondément les plastiques. Ne les brûlez pas car ils dégagent des fumées toxiques.

6. Mettez tous vos achats dans un seul sac et réutilisez les sacs pour vos prochains achats.

7. Encouragez les magasins à vendre des produits fabriqués à partir de sacs recyclés.